

DESCENTE

Note d'intention

La tour Perret, monument construit en 1925 et rénové en 2025, se trouve au cœur de Grenoble, dans le parc Paul Mistral. C'est là que se situera l'action de la série "Descente".

La série raconte la chute de Maxime, un architecte reconnu qui cache des failles morales. L'enjeu du film est de montrer cette chute à travers la métamorphose physique et psychologique du personnage principal, qui se produit à la faveur d'une panne d'ascenseur.

Enfant, les ascenseurs m'inquiétaient. Encore aujourd'hui, je regarde avec méfiance la petite cloche jaune du bouton d'urgence, pas très sûr d'en obtenir de l'aide.

Les ascenseurs tiennent à la fois du cercueil et du confessionnal. J'y vois le décor idéal d'un rapport de force. En y restant bloqué, Maxime va voir l'ordre des choses se bouleverser.

Le premier plan du film exprimera visuellement la position initiale de Maxime. C'est un dominant, il est au sommet. Pour le rencontrer, il faut s'élever jusqu'à lui, monter dans les entrailles de la tour jusqu'au belvédère où il reçoit les félicitations des officiels.

Au bout du plan séquence au drone, le voici, Maxime, faussement impassible malgré les louanges qu'on lui fait.

Il veut rester là quand les autres seront partis, pour fumer seul et jouir de sa position : tout en haut, au propre comme au figuré.

A partir de là, il ne peut que descendre.

Cette descente, c'est le mouvement de la fiction. Elle s'oppose à la verticalité de Maxime, à sa hauteur physique et sociale.

Pour parler à l'interphone, je le vois se courber comme un serviteur. C'est ici que l'image s'impose. A travers son corps, Maxime va exprimer, mieux que tous les mots, l'humiliation qu'il va subir. De dominant, il va se retrouver dominé.

Maxime a beau brandir très haut son téléphone, à la recherche du réseau salvateur, il est constamment ramené vers le sol où, épuisé, il finit par s'abandonner.

Maxime doit assumer ses actes, c'est son "arc". Dans le même mouvement, son masque social va se fissurer de façon visible : après deux nuits difficiles, l'architecte porte moins beau : vêtements froissés, visage marqué. Le voilà obligé de boire son urine. Pris dans les motifs géométriques et les lignes architecturales, il est devenu, par contraste, une bête réduite à ses besoins corporels.

L'ascenseur devra être (re)créé en studio de façon à exploiter pleinement les 4 parois, qui offrent chacune un axe dramatique en même temps qu'un axe visuel.

La paroi technique où se trouvent les boutons et l'interphone est le lieu du dysfonctionnement et du conflit.

Cette paroi sera vandalisée par Maxime. Façon pour lui de se couper de son oppresseur, mais aussi d'une possibilité d'être sauvé.

La paroi vitrée offre un lien visuel avec l'extérieur. L'espérance de Maxime s'y concentre.

Je voudrais que toute sa rage de vivre se traduise visuellement dans l'acharnement qu'il déploie à briser la vitre trempée, à agrandir de son poing saignant un passage vers l'extérieur.

Les portes de l'ascenseur, 3ème paroi, matérialisent l'enfermement. Maxime essaiera avec difficulté de parler avec des rôdeurs par l'étroit interstice entre les 2 portes.

La quatrième paroi, vide, sera visible au pire moment pour Maxime. C'est un panneau nu. Pour montrer Maxime au plus bas, le décor doit s'effacer.

La fixité de la caméra et son positionnement orthogonal est un parti pris qui me tient à coeur et qui me stimule beaucoup dans les films que j'affectionne. Cet entêtement de l'image fixe ajoutera au sentiment de contrainte que je veux créer.

Le son est essentiel dans ce projet. Je veux jouer du contraste entre les sons extérieurs du parc et les sons en écho, changeants, inquiétants, de l'intérieur de la tour.

A cet égard, le premier plan sera le résumé sonore de toute la série : on part de l'extérieur pour entrer dans la tour et son acoustique particulière, pour enfin ressortir à l'air libre. Sur ce parcours, les voix des participants à la réunion

de fin de chantier subiront plusieurs métamorphoses.

La voix de l'opérateur d'assistance sera traitée avec un soin particulier. Elle va se modifier insensiblement au cours de l'histoire de façon à représenter tantôt une menace, tantôt un espoir.

La succession des jours et des nuits permet de créer un contraste visuel. Le travail de la lumière (et spécifiquement de la lumière sur le visage de Maxime) permet d'accompagner les transformations émotionnelles du personnage. De l'éclatante lumière du jour, qui apparaît par les claustras de la tour, à la chaleureuse lumière du briquet, en passant par l'éclairage artificiel et froid du plafonnier, la lumière rythme le récit et permet la dilatation du temps.

Qu'est-ce qui m'attire dans l'idée de réaliser une série ?

La technique narrative de la série implique une très forte exigence structurelle et dramaturgique. Il faut qu'un épisode appelle l'autre et que le spectateur soit conservé jusqu'au bout. C'est ce qui me motive.

La très petite durée contrainte de chaque épisode est tout aussi stimulante. Si les formats courts sont adaptés à la comédie, comment installer la tension et recréer, en 2 minutes, la durée dont a besoin un thriller pour s'installer ?

J'ai envie d'explorer plusieurs possibilités, en jouant sur les ellipses, les plans longs, les contrastes dramatiques et visuels...

Le défi de la concision est ce qui m'a le plus enthousiasmé dans ce projet. J'espère que vous aurez envie de le relever avec moi.